



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

46 | 2013

L'espace du politique en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle

---

### Anne Carol, *Physiologie de la veuve. Une histoire médicale de la guillotine*

Seyssel, Champ Vallon, 2012, 313 p. ISBN : 978-287673-582-8. 27 euros

Nicole Edelman

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4483>

DOI : 10.4000/rh19.4483

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 209-211

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Nicole Edelman, « Anne Carol, *Physiologie de la veuve. Une histoire médicale de la guillotine* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4483>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Anne Carol, *Physiologie de la veuve. Une histoire médicale de la guillotine*

Seysssel, Champ Vallon, 2012, 313 p. ISBN : 978-287673-582-8. 27 euros

Nicole Edelman

---

## RÉFÉRENCE

Anne Carol, *Physiologie de la veuve. Une histoire médicale de la guillotine*, Seysssel, Champ Vallon, 2012, 313 p. ISBN : 978-287673-582-8. 27 euros

- 1 Aborder l'histoire de la guillotine au prisme de l'histoire de la médecine peut paraître un choix paradoxal voire provocateur « tant *a priori* l'art de soigner s'oppose à la besogne du bourreau » (p. 5). Anne Carol, professeure d'histoire contemporaine à l'université d'Aix-Marseille, assume ce choix et nous en montre la fécondité à travers la diversité des approches qu'il permet, renouvelant à ce titre une histoire de la guillotine déjà largement écrite. En se référant à des sources précisément datées – années 1789-1792 – elle débute l'ouvrage par l'étude de l'usage de la guillotine en tant que machine, au regard à la fois de la technique et du savoir médical. Ce premier temps permet à l'historienne de remettre en question la thèse parfois soutenue dans la mouvance de Michel Foucault selon laquelle les deux frères Guillotin, en inventant la guillotine, auraient voulu réaliser « une coproduction médico-pénale destinée à fabriquer du matériau expérimental » (p. 7)<sup>1</sup>. Anne Carol montre de manière beaucoup plus nuancée qu'un vaste mouvement d'investissement de la mort par la médecine existe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et le mouvement des Lumières qui conduit des médecins dans une recherche de modification des conditions de la mort par condamnation. Cette préoccupation durera jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans certains pays. Dans un précédent livre, Anne Carol avait longuement exploré ces relations entre les médecins et la mort<sup>2</sup> ; elle poursuit donc cette recherche dans *Physiologie de la veuve*, en l'ouvrant sur un questionnement des implications médicales, pénales, sociales et culturelles de l'invention de la guillotine comme nouvelle forme de mise à mort. Elle décrit

précisément les pratiques mises en œuvre, la manière de trancher le corps en deux et les ratés éventuels de cette machine. Elle analyse les interrogations morales et physiologiques suscitées par cette décollation, certes rapide et efficace – quand tout va bien – et de surcroît égalitaire, qui diffère tant des anciennes manières de tuer (écartèlement, pendaison, roue, bûcher, etc.) mais dont on ignore tout de l'éventuelle souffrance qu'elle provoque. Des expériences sont ainsi menées (surtout outre-Rhin) sur les cadavres fraîchement suppliciés pour savoir si la galvanisation – elle aussi nouvellement découverte – peut ranimer ces morts, au moins un des deux morceaux, soit leur corps sans tête, soit leur tête esseulée. Cette « tentation de ressuscitation » ressurgit dans les années 1880 avec d'autres pratiques et d'autres savoirs médicaux, des médecins transfusant alors abondamment ces tronçons de suppliciés pour tenter de les ramener à la vie. Les expériences sont cependant stoppées en 1885 par une offensive éthique menée par des médecins et par Paul Bert, en particulier, qui condamne vivement ces pratiques. Les problèmes à la fois éthique et pratique posés par le statut du corps du condamné ne cesseront pas pour autant et Anne Carol en débat dans un des derniers chapitres de son livre tout comme elle discute des autres manières de rénover l'exécution des condamnés à mort, des plus anciennes – la pendaison – aux nouvelles – la chaise électrique et les mises à morts chimiques et pharmaceutiques. Tout au long de la période étudiée, une question lancinante demeure celle de savoir si le guillotiné meurt dès que sa tête est tranchée. La tête survit-elle ne serait-ce que quelques instants ? Si oui, que se passe-t-il dans ce cerveau qui survit ? Pense-t-il ? Sent-il ? Souffre-t-il ? Pourtant aucune réponse médicale sûre n'est possible puisqu'il faudrait pouvoir définir précisément ce qu'est la mort. Cette approche de l'utilisation de la guillotine et du corps des guillotinéés à des fins scientifiques n'est pourtant que l'une des facettes du livre. En effet, cette manière de trancher le corps, ces tentatives de ressuscitation ravivent bien des rêves et des peurs et « l'hypothétique figure des guillotinéés animés alimente, à la suite de la voie ouverte par Mary Shelley, une veine romanesque remarquablement féconde » (p. 97). Anne Carol analyse ainsi les représentations savantes des mécanismes de la mort et la façon dont ces mécanismes irriguent l'imaginaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Romans et nouvelles (Villiers de l'Isle-Adam, Dumas, Hugo, etc.) mettent en scène des suppliciés et Nodier choisit dans *Smarra* de « se placer du point de vue de la conscience du décapité et [d']en exprimer les affres » (p. 120). Plus tard et plus drôle, Méliès les fera bouger dans les premiers balbutiements du cinéma et, du prestidigitateur Robert-Houdin au Grand Guignol, les suppliciés occuperont les scènes théâtrales. Le livre étudie ainsi les relations entre médecine et guillotine selon ces trois grandes approches : conceptions de la machine et part qu'y prend le médical, représentations savantes des mécanismes de la mort par guillotine et façon dont ces représentations irriguent l'imaginaire du XIX<sup>e</sup> siècle, enfin utilisations de la Veuve et du corps des guillotinéés à des fins scientifiques. Sur ce sujet morbide, funèbre et quelque peu sinistre, *Physiologie de la veuve. Une histoire médicale de la guillotine* ne se lit pas pour autant avec des pincettes – et ce n'est pas la moindre de ses qualités –, son écriture est toujours maîtrisée, usant du mot le plus juste et sans pathos. Il a d'ailleurs reçu en 2012 le prix « Mauvais Genres » décerné par France Culture et *Le Nouvel Observateur*, dans la catégorie non-fiction.

---

## NOTES

1. Anne Carol cite le livre de Grégoire Chamayou, *Les corps vils. Expérimenter sur les êtres humains aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, collection *Les Empêcheurs de penser en rond*, Paris, La Découverte, 2008.
2. Anne Carol, *Les médecins et la mort XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 2004.